

MARQUAGE ET MULTILINGUISME UNE ÉTUDE LEXICO-SYNTAXIQUE DE *LA COULEUR DU GOMBO*

Irène KEBIHENG À MABEN

Université de Douala, Cameroun

mabenirene@yahoo.fr

Résumé : L'hybridité langagière fait intervenir dans un même environnement l'usage d'une ou de plusieurs langues. Les textes francophones présentent généralement cette alternance, observation tout à fait compréhensible puisqu'en francophonie, la langue française côtoie diverses langues locales. Les auteurs francophones s'inspirent souvent des différentes langues qui les ont marqués dans la production de leurs textes. L'intérêt, dans le cadre de cette analyse, se porte sur deux aspects : d'un côté il s'agit de relever la question de la réception d'un texte hybride qui met à contribution plusieurs langues (ici 5 langues), et de l'autre, nous voulons faire un état des formes langagières les plus usitées dans les constructions textuelles hybrides. En effet, dans ce sens, sera envisagée une étude à la fois lexicale et morphosyntaxique. Pour mener cette analyse, le marquage sera observé dans *La Couleur du gombo* de Ferdinand Ndinda Ndinda. Ce texte est un mélange de deux langues officielles, deux langues camerounaises et une langue véhiculaire. Cet environnement multilingue joue un rôle essentiel dans la manière dont les textes sont reçus. Les analyses seront envisagées selon l'approche ethnolinguistique, laquelle privilégie une étude du sens en prenant compte de son contexte et tous les paramètres associés à la production. Les interprétations seront vues selon l'approche pragmatique d'Oswald Ducrot qui précise que l'explicite ne peut suffire à la compréhension du discours, il faut y associer l'implicite (DUCROT, 1984).

Mots clés : marquage linguistique, multilinguisme, multiculturalisme, francophonie

Abstract: Language hybridity involves the use of one or more languages in the same environment. Francophone texts generally present this alternation, an observation which is quite understandable when because in Francophonie, the French language rubs shoulders with various local languages. French-speaking authors are often inspired by the different languages that have marked them in the production of their texts. The interest in this analysis is focused on two aspects: on the one hand we want to raise the question of the reception of a hybrid text which uses several languages (up to 5), and on the other, we want to make a statement of the most used language forms in hybrid textual constructions. Indeed, in this sense, the study that is both lexical and morphosyntactic. To carry out this analysis, we will observe the marking in Ferdinand Ndinda Ndinda's *La Couleur du gombo*. This text is a mixture of two official languages, two Cameroonian languages and one lingua franca. This multilingual environment plays an essential role in the way texts are received. The analyzes, will be made according to the ethnolinguistic approach, It favors a study of the meaning taking into account its context and all the parameters associated with production. Interpretations will be proposed according to Oswald Ducrot's pragmatic approach, which specifies that the explicit cannot suffice for understanding discourse, the implicit must be associated with it (DUCROT, 1984).

Keywords: linguistic branding, multilingualism, multiculturalism, francophonie

Introduction

Le roman est une expression individuelle avec des visées universelles, en ce sens qu'il est destiné au plus grand nombre. Des textes produits dans le sillage francophone, beaucoup, bien que se revendiquant de la langue française, ont réussi, non sans mérite, à porter des empreintes culturelles fortes qui non seulement ont su promouvoir le texte, mais davantage, la culture qu'il véhicule. Des auteurs comme Ahmadou Kourouma¹ ont réussi, avec cette particularité, à enrichir la langue française. À la lecture des romans de Ferdinand Ndinda Ndinda, il apparaît que l'auteur s'inscrit dans ce sillage et son attention pour ce jeu langagier montre qu'il essaye de passer un message à son lectorat. Dans ce sens, l'intérêt de cette étude porte sur l'hybridité textuelle et le multilinguisme dans *La Couleur du gombo*, dernier roman de l'auteur. Comment l'auteur de *La Couleur du gombo* apporte-t-il des marques locales à son roman ? Quelles formes d'expressions multilingues explore-t-il ? Le marquage multilingue est-il une entrave à la compréhension du roman ? Quelles intentions de communication tente de véhiculer l'auteur ? Les questions de cette étude seront abordées sous l'angle ethnolinguistique, laquelle offre la possibilité d'un décryptage des éléments culturels recensés. Mounin (1974, P. 10) définit l'ethnolinguistique comme « *L'Étude des rapports entre les langues et les contextes socioculturels où elles fonctionnent*² ». À cette méthode, sera associée la pragmatique, plus précisément l'implicite d'Oswald Ducrot³. Il précise que la considération de l'implicite participe de la compréhension du discours, car l'explicite seul ne saurait suffire. L'implicite donnera des pistes d'interprétation pour comprendre le langage employé par Ferdinand Ndinda Ndinda. Le postulat de base de cette recherche stipule que le roman, genre populaire, doit avoir un accès facile. En d'autres mots, une très grande coloration culturelle pourrait enrayer sa compréhension. La méthode de travail a consisté à recenser dans le roman toutes les formes de marquage, de les classer et de les analyser sur les plans lexical et syntaxique. Nous aborderons dans un premier temps la question du marquage et du multilinguisme ; dans un deuxième temps,

¹ Ahmadou Kourouma, [*Les Soleils des indépendances*](#), Presses de l'Université de Montréal, Canada, 1968

³Oswald Ducrot, *Le Dire et le dit*, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Propositions », 1984

seront observés les procédés d'expression du marquage, plus précisément ses manifestations dans le roman et dans un troisième temps, nous étudierons l'impact de ces emplois.

1. Marquage et multilinguisme

Le marquage est *l'action de marquer, de faire ou laisser une trace, une empreinte*⁴. En effet, lorsque les locuteurs d'une langue première rencontrent une langue seconde, ils la parlent avec des empreintes de la langue première qu'ils connaissaient déjà. Le marquage est un procédé illustratif des peuples francophones pour qui l'utilisation de la langue française arrive alors qu'ils pratiquent déjà une langue locale. Le marquage s'observe à divers niveaux de la langue, notamment, le lexique, la sémantique, la phonétique, la morphologie et la syntaxe. Selon le dictionnaire *français Reverso*, *Le multilinguisme est un phénomène complexe qui résulte de la cohabitation des langues. Il revêt plusieurs formes. Il peut être individuel, social ou étatique*⁵. Il favorise le métissage des langues, c'est le lieu où diverses langues et cultures entrent en contact. Jean Gérard Lapacherie (2008), relevant le lien étroit entre langue et culture souligne : *Si toute langue est culture, les langues en contact sont des facteurs de multicultural*. Dans l'espace linguistique francophone, le contact des langues qui donne naissance au multilinguisme langagier est courant ; cependant, certaines zones linguistiques sont plus marquées que d'autres. En Afrique, le Cameroun fait partie des pays où le nombre de langues et de cultures est important. Les actuelles estimations dénombrent 309 langues parlées⁶, représentativité qui offre diverses expressions du multilinguisme et qui, naturellement, transparaît dans la littérature de ce pays.

Le multilinguisme, chez Ferdinand Ndinda Ndinda, donne la part belle à sa langue maternelle, le bulu (plus de 80% de représentativité) et exprime aussi d'autres langues, particulièrement populaires comme le camfranglais, l'anglais, le duala, le bassa (20%). Des observations faites sur, ces cohabitations traduisent les pensées, les traditions, les

⁴ *Dictionnaire français Reverso*, in <https://dictionnaire.reverso.net/francais-definition/marquage>

⁵ Jacques Leclerc « Le multilinguisme, un phénomène universel » in http://www.axl.cefan.ulaval.ca/Langues/3cohabitation_phenom-universel.htm

⁶ « Langues au Cameroun », in https://fr.wikipedia.org/wiki/Langues_au_Cameroun

coutumes ou encore les habitudes propres à chaque groupe ethnique. L'œuvre produite est enrichie de toutes ces sources, ce qui renforce son originalité. L'utilisation de ces langues montre que l'auteur a côtoyé diverses cultures ou alors qu'il a vécu dans un univers cosmopolite où toutes ces langues trouvent leurs expressions.

L'hypothèse d'avoir pratiqué des espaces cosmopolites semble la plus plausible, car il a été relevé dans le roman une représentativité plutôt relative des autres langues qui sont visiblement des langues occasionnelles, des langues d'emprunt pour l'auteur. Il en ressort que la pratique des langues au Cameroun n'est pas restrictive de certains milieux. Selon les espaces, certaines langues sont plus présentes que d'autres. Il semble évident qu'il n'existe pas une règle d'espace pour la pratique des 309 langues que compte le pays. Cette présentation du multilinguisme et des leviers de sa pratique dans *La Couleur du gombo* d'une part et au Cameroun d'autre part, permet de procéder à un décryptage des formes utilisées dans le roman.

2. Manifestations du marquage multilingue dans *La Couleur du gombo*

À l'observation des éléments qui ont été repérés dans le roman, l'auteur utilise comme marquage les emprunts aux langues populaires du Cameroun, les dénominations des personnages, des lieux, et les expressions de la langue Bulu.

2.1. *Les emprunts aux langues populaires*

Parmi les langues les plus pratiquées au Cameroun, l'auteur de *La Couleur du gombo* apporte à son récit des marques de l'anglais, du duala, du bassa, et du camfranglais.

2.1.1. *L'anglais*

Deuxième langue officielle au Cameroun, l'anglais est pratiqué sur l'étendue du territoire à des proportions souvent variées. Nonobstant, la plupart des camerounais ont des bribes de la langue anglaise et elle se retrouve souvent dans la pratique langagière de plusieurs. Dans l'œuvre étudiée, quelques usages ont été relevés parmi lesquels :

Ne regardons pas la longue attente du début, focalisons-nous seulement sur la fin, car un adage français dit : tout est bien qui finit bien, et en anglais *Better late than never*.

Laisse-moi faire. Je vais aller isoler la proie et Martin n'aura qu'à aller **shooter**

Le groupe des épargnants était constitué de personnes qui avaient du **cash-flow** en permanence et qui cherchaient à fructifier leur argent.

Ces exemples présentent une expression, un verbe à l'infinitif et un substantif composé. Dans l'usage de l'expression « Better late than never », l'auteur se donne la peine de transcrire un propos énoncé en français. Cependant, la transcription proposée par l'auteur ne paraît pas fidèle dans la mesure où l'expression en anglais signifie bien « Mieux vaut tard que jamais ». Le marquage via la langue anglaise dans ce contexte apporte un plus sémantique à l'énoncé plutôt que de le traduire littéralement. Cependant, le verbe « shooter » et le nom composé « cash flow » sont de véritables substituts aux mots « tirer » et « argent liquide » qui auraient pu être employés en langue française.

2.1.2. *Le duala et le bassa*

Le duala et le bassa sont des langues parlées dans les côtes camerounaises et dans des régions avoisinantes. La pratique de ces langues est répandue. En tant que langues des populations côtières, beaucoup de personnes, avec pour objectif de vendre et d'acheter, les pratiquent ou alors, peuvent utiliser sans ambages certaines de leurs expressions les plus idiomatiques, comme c'est le cas pour cet auteur.

Mais, il renonça aussi à procéder de cette manière, car sa secrétaire était une femme de *kongossa*.

Edima se releva, ajusta son **kaba**.

Certaines filles, dans la famille de Bella, ont quelque chose du nom de *Tobassi*.

Cette séquence propose des noms très utilisés dans le quotidien des camerounais. Les deux premiers, d'origine duala, et le dernier d'origine bassa. Le kongossa « commérage, colportage, ragot » s'emploie bien au-delà du Cameroun, notamment en Côte d'Ivoire et au Gabon. Le terme Kaba est un diminutif de kaba Ngondo, vêtement

camerounais de femme, valorisé dans diverses cultures lors des cérémonies traditionnelles. L'utilisation du diminutif ici montre que le terme a déjà suffisamment évolué et peut se permettre ce type de troncation. Le mot *tobassi*, d'origine bassa, est un charme que les femmes donnent aux hommes pour les retenir. Dans toutes les cultures camerounaises, l'utilisation d'un filtre d'amour est bien reconnue ; cependant, le terme le plus approprié pour le nommer reste le mot *tobassi*. « Kongossa » et « kaba » ont des usages plus répandus tandis que « *tobassi* » est plus restreint.

2.1.3. *Le camfranglais, et le langage populaire*

Le camfranglais est une langue issue d'un mélange entre le français et l'anglais. La naissance de cette langue apparaît comme un moyen de mettre ensemble les populations de chacune de ces souches et de favoriser la communication entre elles. Cependant, cette langue n'a pas encore connu une progression conséquente, car sa pratique est davantage relative aux parlers. Le camfranglais se présente comme une langue véhiculaire. *Une langue véhiculaire est une langue ou un dialecte servant systématiquement de moyen de communication entre des populations de langues ou dialectes maternels différents, tout particulièrement lorsqu'il s'agit d'une langue tierce, différente des deux langues natives.*⁷ La langue populaire, quant à elle, est désignée comme appartenant au langage familier. Le langage familier est une manière de parler avec des mots très simples et parfois vulgaires. *Le registre populaire est un langage familier qu'on trouve dans les communications entre personnes peu instruites ou entre personnes instruites qui emploient volontairement ce registre de langue*⁸. C'est un jargon dont les codes sont très bien connus de ceux qui le pratiquent. L'auteur propose aussi une lecture de son livre à travers ces registres.

Je tombe des nues et je **wanda**.

Maintenant que ton **mougou** de *Ba'angfont'* a ramené un container, et que tu as appris que madame Ejuma était sur le point de se séparer de son mari, tu décides de me quitter

Je vais te montrer comment gérer un homme marié. Tu sais, je suis une femme expérimentée dans les situations compliquées. J'ai été une *waka*.

Noon, madame, se défendit Bella, j'ai une cousine hôte de l'air, c'est elle qui me donne les *mbindis* de ses parfums, même pas des flacons entiers mais les *mbindis*.

⁷ « Langue véhiculaire » in <https://www.google.cm/search/langue+vehiculaire&btnK=Recherche+Google>

⁸ « Les Registres du discours » in <http://users.skynet.be/fralica/refer/theorie/theocom/communic/niveaux.htm>

Ne dit on pas que : «**Mouillé c'est mouillé, il n'y a pas de mouillé sec ?** » Je ne peux pas ramener les aiguilles du temps en arrière.

Tous les groupes se mirent à jouer au maximum de leur puissance sonore et les *atalakouïstes* se bousculaient tellement, autour de la voiture du DG, qu'il dut attendre que la police et les agents de sécurité du Miltown viennent l'encadrer pour entrer dans le hall.

Dans cette séquence, il faut noter que le jargon populaire prend le dessus sur le camfranglais. Dans la première phrase, le camfranglais s'exprime d'un point de vue syntaxique, car le sujet est en français « je », associé à un verbe et anglais « wonder », orthographié ici « wanda », traduisant l'étonnement de celui qui parle. Les autres éléments de ces illustrations appartiennent à la langue populaire et présentent des mots et une phrase. Le mot mougou, traduit généralement par imbécile, est renforcé par une expression de la langue bulu pour désigner les anglophones. C'est un jeu de registre qui fait état de la dextérité de l'auteur de passer d'une langue à une autre. Le mot « waka » est employé ici comme si son corolaire en français courant, « prostituée » n'est pas fort à propos dans le contexte. Tout se passe comme si avec « waka », l'auteur exprime mieux l'idée de la prostitution. Le mot Mbindi, référant à « petit », adjectif qualificatif à la base, subit une translation de classe, car il est utilisé ici comme un nom et donne l'impression dans chacun de ses emplois qu'il manque quelque chose à la phrase. « Atalakouïstes », du radical « atalakou » est propre au langage populaire ivoirien. La dérivation que se permet l'auteur marque une appropriation d'un terme dont le sens est déjà bien connu des camerounais. La phrase populaire dans le 5^{ème} exemple se pratique aujourd'hui comme une maxime par de nombreux camerounais pour dire que la marche-arrière n'est plus possible lorsqu'on s'est déjà engagé.

Avec l'utilisation des langues diverses, l'auteur de *La Couleur du gombo* a une connaissance de diverses cultures et réussit à les rendre via le langage. Il en fait d'ailleurs un emploi spécifique avec le bulu.

2.2. *Le marquage par la langue bulu*

Les mots et expressions en langue bulu sont les plus récurrents et les plus variés dans le roman. L'analyse se fera sous l'angle des dénominations dans un premier temps, et sur celui des éléments qui renvoient spécifiquement à la culture bulu, dans un second temps.

2.2.1. *Les dénominations*

*La dénomination est l'action de nommer, de donner un nom à quelque chose. La dénomination est l'opération inverse de la définition : partant du réel ou d'une suite de signifiés, elle consiste à les traduire en un seul signifiant. C'est aussi l'appellation de quelque chose ; nom qui lui est donné.*⁹ La présente articulation étudiera les noms des personnages et des lieux.

2.2.1.1. Les noms des personnages

Une grande partie de l'intrigue racontée se déroule en pays bulu et la conséquence logique qui en découle est que les personnages principaux portent les noms, fortement significatifs, qui relèvent de cette culture, notamment :

- Ejuma, héros, personnage central
- Bella Edima, maitresse du héros
- MekuluMezeh, meilleur ami du héros

Ejuma, héros du roman est traduit en langue bulu par « la gloire ». Le contexte d'évolution de ce personnage montre en effet que le personnage chemine dans la gloire. Du jour au lendemain, il se retrouve à la tête d'une des entreprises les plus prisées du pays et ce n'est pas tout, car il y associera ses rêves de réalisation en entreprenant un énorme projet agricole, sans oublier que sur le plan intime, il arrive à décrocher le cœur de la plus jolie femme de la région. C'est donc une longue marche glorieuse qu'il entreprend. Seulement, sur le chemin de la gloire, il ne manquera pas d'heurter son pied à des obstacles.

⁹ **Dictionnaire Larousse**, in <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/d%C3%A9nomination/23595>

Le nom **Bella Edima**, attribuée à la maîtresse du héros trouve sa signification dans le fait que « Bella » s'apparente à « belle » en français. Par ailleurs, Edima veut dire « précieux ». Si nous nous en tenons à ces significations, nous dirons que le nom de ce personnage peut se traduire par « belle et précieuse », deux qualificatifs qui trouvent leur parfaite justification dans le récit. Nous noterons que dans le roman, le héros fait remarquer à sa bien-aimée qu'elle a un très beau nom et tout le long du récit, le narrateur, pour référer à elle, la désignera aussi par « la précieuse ». Bella est une belle dame, car son charme ne laisse personne indifférent, mais aussi, une concubine devenue précieuse, car le héros se retrouve dans une situation où il gère deux ménages et ne veut pas se séparer de sa maîtresse.

Le nom **Mekulu Mezeh** est décortiqué par le narrateur.

Le DG savait qu'il pouvait faire confiance à son cousin. Ce n'est pas pour rien que celui-ci était surnommé *Pat De Panthère*. C'était non seulement parce que son nom en langue *Bulu* se traduisait par « La patte de la Panthère », mais aussi et surtout à cause de sa rapidité de réaction. La panthère est le félin, et même l'animal, le plus rapide de la forêt équatoriale.

Le cousin et meilleur ami du héros porte un nom symbolique, celui de l'un des animaux les plus féroces de la forêt. Le côté de la panthère mis en exergue dans la description de ce personnage intègre l'agilité, la précision, la confiance dans les missions à lui assignées. C'est un personnage fort, apparaissant comme le bouclier du héros, car tout ce qu'il fait, il le fait avec son meilleur ami et lui voue une entière confiance.

L'attribution des noms que l'auteur donne à ses personnages est faite à dessein, car chacun joue le rôle conféré au sens de son nom. On ne voit pas seulement des personnages en action, mais aussi des noms qui agissent tout le long du récit.

2.2.1.2. Les locatifs

Les noms des lieux se relèvent dans le pays bulu et pour ceux qui connaissent cette partie du pays, ils s'apparentent souvent à des lieux bien connus de tous, lorsqu'ils n'appartiennent pas carrément à l'environnement réel. Parmi ces noms, nous avons :

- **Ongola.** L'auteur cite ce nom qui est la capitale du pays où se déroule l'action. Le nom est très bien connu des populations, car c'est l'autre appellation, en langue ewondo, de la capitale du Cameroun, Yaoundé. Etymologiquement, « ongola » signifie « cloture », pour faire référence au mur construit dans cette ville à l'époque coloniale pour résister à l'invasion allemande.

- **Zangmeli.** C'est la principale ville de la région où se déroule l'histoire. Ici encore, l'on voit que l'auteur n'a pas voulu nommer avec exactitude Sangmélina, ville de la région du sud du Cameroun. Mais à la description qu'il fait de cette région, notamment en évoquant sa vaste forêt, le lecteur n'a aucune peine à savoir l'endroit décrit. L'auteur use d'un jeu de mots pour transformer le mot « Sangmelima » en « Zangmeli ». Ce mot signifie « au milieu de la brousse » et décrit bien cette ville qui se trouve en zone forestière.

- **Etabeti.** C'est le village du héros, même si nous ne pouvons pas lui donner un village similaire, nous pouvons situer au sud du pays compte tenu de la description faite sur sa géographie et ses mœurs. C'est le village de l'auteur. Le mot signifie l'homme de la tribu Beti.

À travers les dénominations de lieux, l'auteur reconstruit son univers réel, tout en y apportant sa touche de fiction pour respecter le genre dans lequel il s'inscrit. Bien d'autres lieux, familiers des camerounais, sont cités dans le livre, par exemple l'hôtel Miltown fait beaucoup penser à l'hôtel Hilton, en plein cœur de la capitale Yaoundé. Divers autres éléments du marquage se relèvent dans la culture bulu.

2.2.2. Les éléments culturels Bulu

En lisant *La Couleur du gombo*, le lecteur en ressort enrichi de la culture bulu, car le roman dévoile sa sagesse, ses mœurs et coutumes. Quelques exclamations et expressions ont été relevées.

2.2.2.1. Les exclamations et expressions

Parmi les exclamations et expressions populaires qu'on retrouve dans le roman, nous relèverons :

- **Oyanga** : ce sont des cris de joie. Le narrateur les relève par exemple à la nomination de Martin Ejuma comme Directeur Général. Ces cris traduisent la liesse et se produisent généralement dans l'euphorie, la danse et l'agitation ;
- **Owééé** : c'est un cri d'approbation que la foule donne pour acquiescer pendant les palabres. Ici, lorsque celui qui parle émet une opinion, il s'adresse à la foule pour obtenir son approbation et celle-ci répond par « Owééé ! » ;
- **Mbolo** : c'est une expression de salutation adressée par un tiers ;
- **Ekiéé** : c'est une exclamation qui traduit en général la surprise ;
- **Assia** : c'est un mot de regret employé pour dire pardon ou pour traduire sa désolation.

Le texte évoque aussi, de manière non exhaustive, des termes qui réfèrent à la gastronomie, comme « Ntuba », qui désigne la banane plantain pilée. Le mot « Esani » indique un rituel, une danse traditionnelle Fang Béti, dédiée aux morts. L'auteur propose aussi un partage de culture et de sagesse bulu.

2.2.2.2. Pensée et expressions bulu

Comme la plupart des peuples, les bulu possèdent des us et coutumes, des habitudes de vie que l'auteur essaye de partager dans ce roman.

Son sang fit un tour dans la brousse ; comme disent les Bulu-Fang-Béti.

Nina Ane Mòn Wom, Ane Mône Wom Ma Nye'e.

*A Be Tara! Yebane Ma!*³⁶ lança-t-il.

Alors, ici, je vous l'affirme, *Biôm Bine* ! Lança le cousin du DG.

Dans ces extraits, il apparaît trois formes de matérialisation de la pensée bulu. La première est une traduction en français de la pensée bulu, la deuxième et quatrième sont des pensées énoncées dans la langue bulu, la troisième est un corpus hybride où français et bulu se côtoient. L'expression *Son sang fit un tour dans la brousse, fait penser à une expression française qui signifie « perdre son sang-froid ». Le mot « brousse » connote un vaste espace où l'on se perd, dans lequel il est difficile de retrouver ses repères. L'auteur utilise ce mot pour marquer le désaxement dans lequel se retrouve le personnage. La brousse est aussi une évocation à l'environnement où vivent les Bulu. Le deuxième exemple est une phrase de la Bible qui signifie : « Celui-ci est mon fils, Celui-ci est mon fils bien-aimé » Ici, c'est un passage repris comme chanson. Le troisième exemple est une interpellation utilisée lors des palabres, la personne qui parle essaye de faire réagir son public. Elle s'exclame : « Mes pères! Répondez-moi! ». Le dernier exemple de cette séquence, *Biôm Bine* signifie littéralement « Les choses sont » ou « il y a les choses ». De manière spécifique, les choses dont il s'agit ici sont la nourriture et la boisson que le héros offre aux populations pour sa nomination. De l'analyse qui précède, se dégagent quelques observations qui montrent à la fois le bien fondé et les implications du marquage observé dans le roman étudié.*

3. Impact du marquage multilingue

Le marquage multilingue a bien des objectifs. Cette articulation permettra de comprendre la visée de ce type de marquage dans le roman de Ndinda Ndinda et d'aboutir aux intentions de communications que cette technique cache.

3.1. *Le multilinguisme comme richesse*

À travers les diverses marques linguistiques qu'on retrouve dans l'œuvre de Ferdinand Ndinda Ndinda, un constat évident transparaît, l'auteur a été influencé par diverses cultures. Cependant, le fait de les retranscrire toutes dans son livre est une preuve qu'il y a une fierté réelle pour lui d'avoir été façonné dans ce bain multiculturel.

Il se dégage de ces emplois comme une fierté d'avoir une connaissance de plusieurs cultures. L'auteur se sent libre et manifeste sa liberté en foisonnant les langues qu'il connaît. Il prend du plaisir dans ce jeu et révèle aux lecteurs les attraits de la richesse linguistique camerounaise.

3.2. *Le désir de vulgariser les langues et la culture camerounaises*

La production d'un roman est pour Ferdinand Ndinda Ndinda une vitrine de diffusion et de vulgarisation des langues et de la culture camerounaises. Il apparaît dans ce sens comme un promoteur des valeurs camerounaises. Puisqu'il connaît la destination d'un livre, l'auteur sait que beaucoup pourront le lire et saisit cette opportunité pour vendre sa culture dans ses différentes facettes. Il met en avant sa langue maternelle, le bulu, mais aussi d'autres langues locales comme le bassa, le duala. Sa valorisation intègre aussi l'anglais, langue officielle et le camfranglais, langue issue du français et de l'anglais. À travers les langues, ce sont aussi les valeurs et les traditions d'un peuple qui se dévoilent. L'auteur vend le cosmopolitisme linguistique camerounais, lequel admet la diversité, diversité vue ici comme richesse. Le multilinguisme constitue une plus-value que le Cameroun a sur beaucoup d'autres États.

3.3. *Le multilinguisme comme voie d'accès à une œuvre*

Notre postulat de base qui suppose qu'une œuvre multilingue a des difficultés d'accès sera invalidé dans la mesure où, *La Couleur du gombo* est une œuvre qui se lit bien et qui se comprend aisément, quel que soit le lecteur qui l'aborde. L'emploi des langues diverses n'est pas un frein à son accès, car l'auteur se donne la précaution d'éclairer le lecteur à travers les traductions, les explications qu'il apporte. Bien plus, les contextes sont décrits avec tant de clarté que, même sans explication, le lecteur trouve des éléments qui l'aident à suivre, sans s'égarer, le fil conducteur du récit.

Conclusion

La lecture de *La Couleur du gombo* de Ferdinand Ndinda Ndinda a permis de constater que l'auteur porte sur son texte une forte empreinte culturelle, laquelle se caractérise par le multilinguisme. Nous nous sommes interrogée sur les techniques qu'il utilise pour apporter une coloration à son texte, et sur les intentions de communication que cache ce type de marquage. Pour y arriver, une approche méthodologique a été construite. L'ethnolinguistique a servi pour analyser les procédés observés et la pragmatique, pour comprendre les usages répertoriés. À l'issue de cette analyse, il ressort que les formes de marquage dont use l'auteur sont lexicales et syntaxiques ; elles se fondent souvent sur des énoncés de type hybride. Les techniques utilisées sont principalement les emprunts à diverses langues. Ils s'appliquent aussi aux noms attribués aux personnages et lieux. Parmi les 309 langues qui se côtoient au Cameroun, l'auteur a été influencé par le bulu, le bassa, le duala, l'anglais et le camfranglais, 05 langues au total. L'utilisation de ces langues n'est pas une fermeture au monde, mais le partage des cultures et leur compréhension, par le plus grand nombre. Les déductions faites sur l'utilisation concomitante de ces langues sont la présentation du multilinguisme comme une richesse d'une part, et le désir chez l'auteur de vendre, de valoriser, de vulgariser les talents, les traditions, et la culture camerounaise, d'autre part.

Bibliographie sélective

« Langue véhiculaire » in <https://www.google.cm/search/languevehiculaire/Recherche/>

« Langues au Cameroun », in https://fr.wikipedia.org/wiki/Langues_au_Cameroun

« Les Registres du discours » in

<http://users.skynet.be/fralica/refer/theorie/theocom/communic/niveaux.htm/>

DE FERAL Carole, « Les « variétés » du français en Afrique. Stigmatisations, dénominations, réification : à qui la faute ? » in **Cahiers de sociolinguistique** 2010/1 (n° 15), pp. 41-53

Dictionnaire français Reverso, in <https://dictionnaire.reverso.net/francais-definition/marquage/>

Dictionnaire Larousse en ligne, in <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/nomination/23595>

DUCROT, Oswald, *Le Dire et le dit*, Paris, Éditions de Minuit, coll. Propositions, 1984

GALLEY Samuel et al., *Dictionnaire fang-français et français -fang*, Messeiller Neuchâtel, Suisse, 1964

KOUROUMA, Ahmadou, *Les Soleils des indépendances*, [Presses de l'Université de Montréal](#), Canada, 1968

LAPACHERIE Jean-Gérard, « Le multiculturel dans l'espace francophone » in *Ethnicités ou non ?* in <https://mondesfrancophones.com/espaces/politiques/le-multiculturel-dans-espace-francophone/2008>

LECLERC, Jacques « Le multilinguisme, un phénomène universel » in http://www.axl.cefan.ulaval.ca/Langues/3cohabitation_phenom-universel.htm

MOUNIN [Georges](#), « Étude du message linguistique en liaison avec l'ensemble des circonstances de la communication » in <https://www.le-tresor-de-la-langue.fr/definition/ethno-1974>, consulté le 1^{er} mai 2021

NZESSE, L. Le français au Cameroun : d'une crise sociopolitique à la

TABI MANGA, Jean. Les politiques linguistiques du Cameroun. Essai

vitalité de la langue française (1990-2008), *Le français en Afrique*, n° 24, 2009.

WAGNER Robert Léon et PINCHON Jacqueline, *Grammaire du français classique et moderne*, Paris, Hachette Supérieur, 1991

ZANG ZANG, Paul. « Codification et normalisation du français d'Afrique : enjeux et perspectives », *Écritures* n° 12, Yaoundé, CLE, pp. 169-197, 2015.